

Flore des refuges

**Quelques fleurs autour du
refuge de Baysse-lance**

**Association Botanique
du Bassin de l'Adour**

Antenne de la Société botanique de France



En mémoire de Marcel Saule,
botaniste pyrénéen, dessinateur
naturaliste et grand pédagogue
qui a su nous faire partager son
amour des fleurs.

Pas de réseau ni de PlantNet en altitude ? Qu'importe ! Voici la solution : un petit guide classé par couleurs des fleurs pour reconnaître 50 plantes autour du refuge de Bayscelance !

Ce livret s'adresse à tous les curieux de nature, à celles et ceux qui seront intrigués ou captivés par la profusion de formes et de couleurs qu'offre la flore pyrénéenne. La description des plantes, à l'aide de dessins et de photographies, est complétée par des anecdotes sur leur utilisation, l'origine de leur nom, et bien-sûr leur écologie. Son ambition est de vous amener, randonneurs et visiteurs de la montagne, à regarder davantage et d'un peu plus près les beautés du monde vivant par le prisme des « fleurs ».

En effet, qui n'a pas déjà entendu l'injonction "il faut protéger la biodiversité !", réponse vague et souvent désincarnée à la sixième crise d'extinction du vivant que notre espèce est en train de précipiter. Mais comment protéger ce que l'on ne connaît généralement pas ? Comment consentir aux efforts d'une nécessaire transition écologique quand on n'a jamais rencontré la profusion des non-humains qui en deviennent les acteurs incontournables ? Que peut bien nous apporter la botanique, cette science passée de mode depuis le XIXe siècle, à nous, humains du XXIe siècle ?

La réponse immédiate est une expérience sensorielle d'une grande richesse (plus de 7 000 espèces de plantes terrestres en France métropolitaine, dont près de la moitié se rencontrent dans les Pyrénées) : formes, couleurs, odeurs, textures. En ce sens, ce livret ne représente que le premier engrenage dans lequel mettre le doigt.

Ensuite, chaque plante raconte, à sa manière, une histoire différente : adaptation aux contrastes de la vie en altitude, attraction des pollinisateurs, écologies particulières indiquant la nature du sol ou la hauteur de la couverture neigeuse hivernale... Certaines n'existent que dans les Pyrénées et les montagnes voisines. Elles présentent ainsi un patrimoine naturel unique au monde, conséquence directe de l'histoire géologique et climatique de notre continent.

Enfin, l'observation du vivant est l'occasion d'embarquer dans un cercle vertueux de découverte et d'admiration. Plus on observe les plantes et les différences (parfois ténues) qui séparent les espèces, plus on prend conscience de leur diversité et plus il est facile d'observer d'autres différences. C'est la recette parfaite d'un émerveillement toujours renouvelé.

Ce livret n'a pas vocation à remplacer une flore. Il n'a pas pour objectif la détermination des espèces mais la possibilité de donner un nom aux plantes les plus facilement reconnaissables, celles qui attirent l'œil du promeneur. Il se concentre donc sur les plantes qui ont des grandes fleurs colorées et dont l'observation ne nécessite pas l'utilisation d'une loupe. Ainsi, le choix a été fait de ne pas présenter de graminoides en dépit de leur diversité et de leur importance écologique. De même, les végétaux à fleurs discrètes (arbres, espèces à très petites fleurs...) et ceux qui ne produisent pas de fleurs (conifères, fougères, mousses) ne sont pas présentés ici.

Le présent document n'a pas pour public-cible principal les botanistes. Le choix a donc été fait par les autrices de se distancier du très riche (et très spécifique !) vocabulaire botanique, qui ne sera utilisé qu'à son strict minimum (les dessins accompagnant chaque fiche illustreront autant les plantes décrites que le vocabulaire spécialisé le cas échéant). Dans le même esprit, bien que l'utilisation du mot « fleur » dans le titre de ce livret soit à l'évidence une métonymie quelque-peu maladroite, elle apparaît toutefois pertinente compte tenu du public et de l'objectif visés. Pardon aux plus puristes de nos confrères et consœurs.

L'entreprise de ce livret n'était pas sans défis, au premier rang desquels le choix d'un petit nombre d'espèces et la nécessité de les présenter sommairement mais efficacement, de manière vulgarisée et sous un format à la fois pratique et esthétique. Défis que les autrices ont relevés haut la main ! Quoi qu'il en soit, avec ou sans ce guide en poche, nous vous souhaitons de bonnes balades !

Pierre-Antoine Précigout
(membre de la SBF, relecteur scientifique du carnet)

Avant-propos ... 6

Dessin et présentation de l'itinéraire dans son contexte géologique ... 7 à 11

Fleurs de l'itinéraire ... 12

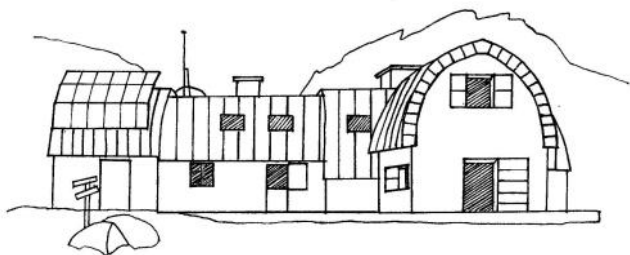
Planches des fleurs par couleurs ... 13 à 62

Notions de botanique ... 63

Index des noms français ... 64

Index des noms latins ... 65

Bibliographie ... 66 et 67



Avant-propos

Envie de partager notre passion pour les plantes et la montagne

Désir de raconter aux randonneurs les fleurs qu'ils voient sur cet itinéraire prestigieux depuis le barrage d'Ossoue vers le refuge de Baysse-lance par le GR10 et jusqu'au Petit Vignemale, afin que celles-ci ne soient pas que des tâches de couleur sur les photos "souvenirs" ! ...

Souhait de poursuivre vers l'ouest des Pyrénées le travail remarquable réalisé par l'association ISATIS (maintenant dissoute) sur la flore des refuges de la Haute-Garonne.

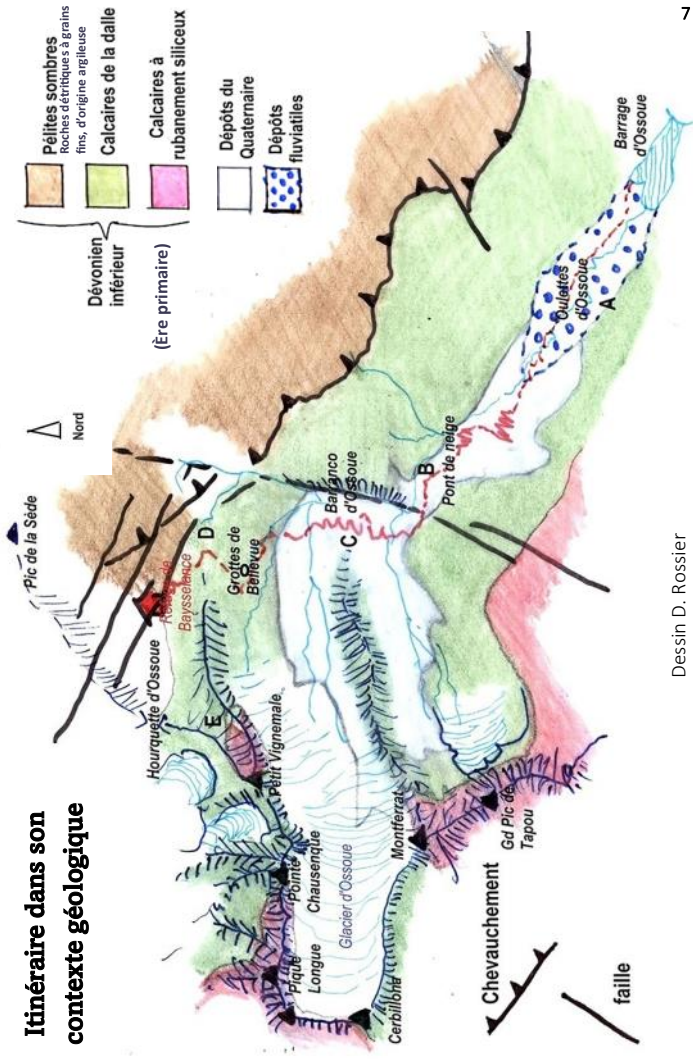
Espoir de contribuer à la préservation de cette richesse florale (on ne préserve que ce que l'on connaît).

Voilà les principales motivations qui ont conduit quelques botanistes bénévoles de l'Association Botanique du Bassin de l'Adour (ABBA) à faire un repérage de terrain durant les étés 2022 et 2023 pour élaborer ce carnet.

L'itinéraire passe par les Oulettes d'Ossoue, emprunte le sentier du Barranco d'Ossoue, puis longe les grottes Bellevue, creusées sur commande d'Henry Russell, célèbre pyrénéiste du XIX^e, avant d'arriver au refuge qui porte le nom d'Adrien Baysse-lance, autre pyrénéiste. La balade se poursuit vers la Hourquette d'Ossoue et jusqu'au sommet du Petit Vignemale.

Avec ce carnet en poche, nous vous souhaitons de belles découvertes et beaucoup de plaisir !

Itinéraire dans son contexte géologique



Dessin D. Rossier

8 **Le Petit Vignemale par la vallée d'Ossoue : itinéraire au sein d'une vallée glaciaire**

Contexte géologique

L'itinéraire est marqué par un mélange de roches datant de l'ère primaire, alcalines et acides, de couleurs différentes, d'où une très grande variété floristique.

L'alternance des calcaires à rubanements siliceux de teinte ocre-rouille et du calcaire dit "de la dalle" (A.Bresson, 1903) de teinte claire et parfois de texture ressemblant au marbre, ainsi que l'action des glaciers du Quaternaire sur des calcaires métamorphiques d'une grande résistance caractérisent ce parcours.

Point A / Les Oulettes d'Ossoue (1850 m)

Cette zone de dépôt très fleurie est constituée d'un large lit caillouteux parcouru de multiples chenaux à sec en été et de gros blocs d'éboulis. Ces éléments proviennent des décharges torrentielles issues des dernières moraines instables en amont ainsi que des chutes de rochers des pics et pentes environnants.

Ce terrain parsemé de centaines d'Iris des Pyrénées s'étend sur environ 2 km avec une faible inclinaison.



Point B / Le Pont de neige (2000 m)



La zone de dépôt bute assez brusquement sur un premier ressaut. Le sentier grimpe en lacets serrés rive droite du torrent. Au fond de la gorge creusée par le glacier, une petite plaine étroite et pentue, resserrée, mène jusqu'au lieu-dit du « pont de neige » avant le coude brusque du Barranco d'Ossoue : ces terrains résultent de l'accumulation, au Quaternaire, de blocs et débris de toutes tailles, largement indifférenciés, cimentés par les boues de décharge qui les inondaient périodiquement. Ces dépôts sont végétalisés et composés très souvent de roches calcaires sur lesquelles pousse une flore typique, par exemple l'emblématique fleur des montagnes, l'Édelweiss ! Cependant les dépôts, étant un mélange de toutes les roches des sommets, ils peuvent aussi avoir un caractère plus acide et l'on peut y admirer la Joubarbe des montagnes.

Point C / Le Barranco d'Ossoue jusqu'aux grottes Bellevue (2450 m)

Le Barranco d'Ossoue (gorge) fait un coude brusque et s'oriente vers le nord. Le sentier devient plus escarpé en passant à la base des pentes vertigineuses qui descendent du petit cirque sous la crête Montferrat-Tapou. On observe la succession et le contraste des teintes claires et sombres des roches de l'ère primaire (diverses époques du dévonien inférieur) vers les sommets comme sur la falaise surplombant le torrent en rive gauche.

Le chemin contourne la base du Montferrat, débouche dans le cirque du glacier d'Ossoue marqué par une haute moraine, des torrents et cascades puis continue jusqu'aux grottes Bellevue, taillées dans le beau calcaire marmoréen par le comte H. Russel, où la Crapaudine à feuilles d'hysope et la Gypsophile rampante jaillissent des fissures de la dalle.

Marquant une pause, le marcheur contemple le beau panorama du cirque. Sur la droite, le Petit Vignemale s'élève au-dessus du vaste bombement poli par le glacier. Sous la crête d'accès au sommet, on peut nettement distinguer l'alternance de lits calcaires clairs et de lits pélitiques plissés, acides et plus foncés.



Point D / Le refuge et le plateau de Baysse-lance (2650 m)

Avant de contourner par la droite l'arête est du Petit Vignemale, on traverse sa belle moraine. Elle est presque contemporaine et date du petit âge glaciaire (de la fin du XIIIe au début du XIXe siècle) !

A l'approche du refuge, à 2550 mètres d'altitude, on prend pied dans les pélites sombres du Dévonien supérieur. Tout le plateau est occupé par ces formations à caractère acide où fleurit entre autres la Raiponce hémisphérique.



Point E / Ascension du Petit Vignemale par son versant oriental (3032 m)

Au départ du refuge, le terrain évolue rapidement vers les calcaires mêlés de rubans siliceux qui caractérisent l'univers très minéral et chaotique de la montée, puis se termine au sommet par le calcaire de la dalle où vivent les plantes d'altitude comme la Saxifrage à feuilles opposées.

Du sommet, la vue à 360° permet de contempler le cirque glaciaire d'Os-sou ainsi que la vallée glaciaire de Gaube.

D.Rossier



Les fleurs de l'itinéraire

Entre 2022 et 2023, nous avons passé 8 jours à inventorier la flore de l'itinéraire et avons observé 269 espèces. Pour les plus curieux, la liste de nos observations est accessible sur le site Internet de l'ABBA (https://botadour.blogspot.com/p/flore-des-refuges_10.html.)

Cette grande diversité floristique s'explique par la nature des sols, le climat, l'altitude et l'exposition.

Lorsqu'il a fallu retenir 50 plantes parmi les 269 répertoriées, ce fut un véritable dilemme car toutes méritent notre attention. La couleur, l'attrait visuel, l'esthétique mais aussi la rareté ont orienté nos choix.

Voici, classées par couleurs, les fleurs que nous avons sélectionnées pour ce secteur, dont certaines sont endémiques des Pyrénées (qui n'existent nulle-part ailleurs sur Terre) . Pour compléter nos connaissances botaniques, nous nous sommes inspirées des ouvrages indiqués dans la bibliographie que vous trouverez à la fin du carnet.

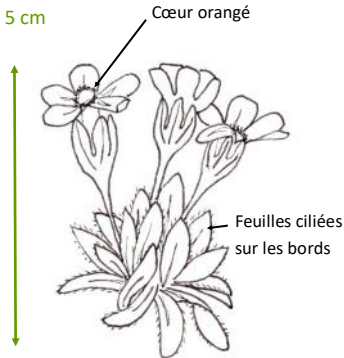
Les noms scientifiques suivent le référentiel taxonomique "TAXREF version 17.0" mis en ligne par l'INPN (Inventaire National du Patrimoine Naturel) le 10 janvier 2024.



Doronic à grandes fleurs au sommet du Petit Vignemale

L'Androsace ciliée

Androsace ciliata DC., 1805



Cette plante naine est un des bijoux de la haute montagne pyrénéenne !

L'ensemble, formé par ses feuilles vert clair, glabres sur les faces mais ciliées sur les bords, et ses fleurs rose vif au cœur orangé, serrées les unes contre les autres, évoque un coussinet protecteur dont la forme lui a valu son nom de genre : *Androsace* viendrait du grec "andros" homme et "sakos" bouclier (forme similaire à celle du coussinet).

Primulacées

Juillet / Août

De 2200 à 3200 m d'altitude.

Eboulis siliceux et fissures de rochers en montant au Petit Vignemale.

Plante rare, endémique des Pyrénées occidentales et centrales.

Protégée en Midi-Pyrénées.

Confusion possible avec le Silène acaule (p 26) mais ses cœurs orangés et ses étamines cachées font la différence.

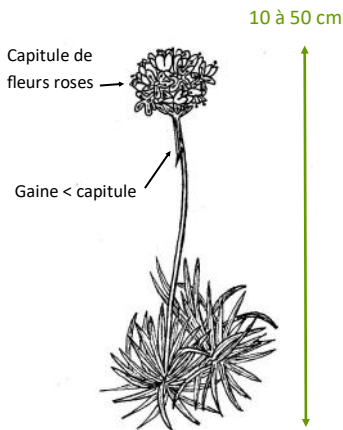


L'Armérie des Alpes

Armeria alpina Willd., 1809

Armor (près de la mer) est l'origine celtique du nom de ces jolis pompons roses. Inattendu pour une plante de montagne ! C'est sa cousine des falaises bretonnes qui a suggéré ce nom.

Des gazons compacts de feuilles étroites surgissent des tiges raides qui portent des capitules composés de fleurs rose vif. La gaine sous le capitule a une longueur inférieure à celle du capitule.



Plumbaginacées

Juin / Août

De 1700 à 3200 m d'altitude.

Pelouses et rocailles, juste avant les grottes Bellevue jusqu'au sommet du Petit Vignemale.

Plante des montagnes du sud de l'Europe.

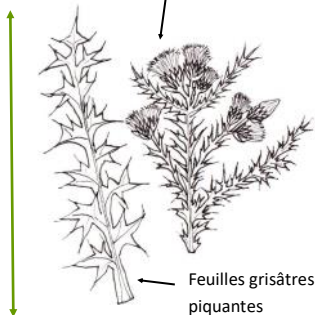
Confusion possible avec l'Armérie de Bubani dont la longueur de la gaine est supérieure à celle du capitule.

Le Chardon fausse-carline

Carduus carlinoides Gouan, 1773

Plante entière

10 à 60 cm



Feuilles et tiges de ce chardon sont très épineuses et recouvertes d'un duvet blanc qui lui donne un aspect grisâtre bien reconnaissable.

On peut lui trouver une ressemblance avec sa cousine la carline, plante sans tige, au début de son existence lorsque sa taille ne dépasse pas 5 cm.

Dans le langage des fleurs, le chardon symbolise l'austérité et représente aussi la vertu protégée par des piquants.

Astéracées

Juillet / Septembre

De 1600 à 2600 m d'altitude.

Pelouses rocailleuses et éboulis, des grottes au refuge où il est très abondant.

Endémique des Pyrénées et de la Cordillère Cantabrique.



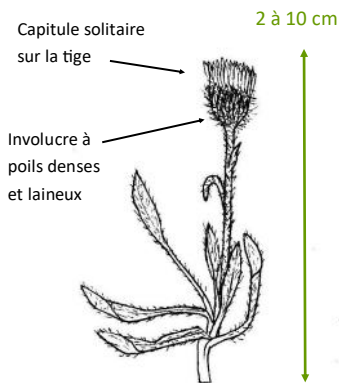
L'Erigéron à une fleur

Erigeron uniflorus L., 1753 subsp. *uniflorus*

Voilà une plante atteinte de sénescence avant l'heure !

En grec, *Erigeron* signifie "qui vieillit vite ("eri", têt et "geri", vieillard). Ce nom lui a été donné car ses fleurs se fanent très rapidement pour laisser la place aux aigrettes blanches (comme les cheveux blancs d'un vieillard).

Son capitule ("fleur") toujours solitaire et son involucre couvert de poils denses et laineux caractérisent cet adorable cousin de la pâquerette.



Astéracées

Juin / Août

De 1600 à 3000 m d'altitude.

Pelouses rocailleuses et crêtes rocheuses, des grottes au sommet du Petit Vignemale. Surtout en versant nord.

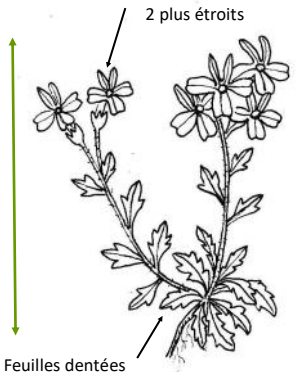
Montagnes et régions arctiques d'Europe.

Confusion possible avec l'Erigéron des Alpes aux tiges ramifiées et aux poils moins denses.

L'Erine des Alpes

Erinus alpinus L., 1753

5 à 20 cm



Cette ravissante petite plante se met en valeur en poussant dans les fissures des rochers et en se plaquant à la paroi.

L'altitude lui importe moins que le substrat et on peut la rencontrer sur les vieux murs du piémont, jusqu'aux remparts du château de Pau où elle fleurit très tôt au printemps.

Cependant ses couleurs sont plus éclatantes en montagne où elle profite d'une meilleure exposition au soleil.

Plantaginacées

Avril / Octobre

De 350 à 2200 m d'altitude.

Rochers, éboulis et pelouses rocailleuses, surtout sur calcaire. Bien présente aux grottes Bellevue.

Montagnes de l'Ouest et du centre de l'Europe.

Cultivée comme plante ornementale.



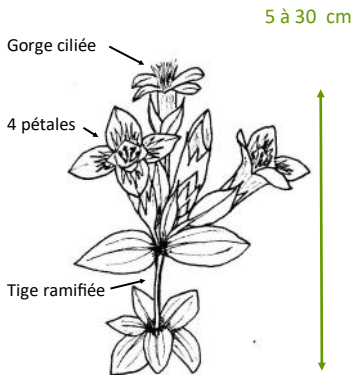
La Gentiane champêtre

Gentianella campestris (L.) Börner, 1912

Une habitante des champs en vadrouille ? Curieux nom pour une plante de montagne, mais quand on sait qu'elle a par exemple disparu de Normandie, on se dit qu'elle a d'abord attiré l'attention des botanistes de plaine.

D'abord appelée *Gentiana campestris* en latin, elle a pris en 1912 le nom de *Gentianella* à cause des cils de sa gorge.

On peut la trouver de deux couleurs : mauve rose ou blanc jaunâtre.



Gentianacées

Mai / Octobre

De 400 à 2400 m d'altitude.

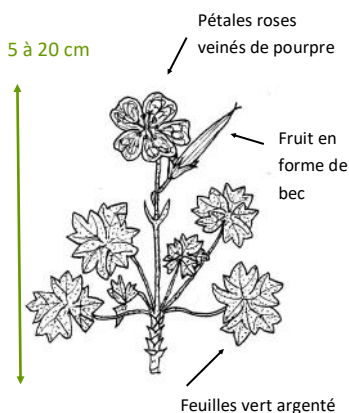
Pelouses, landes, prairies et pâturages, du début de la montée jusqu'aux grottes Bellevue.

Toute l'Europe, y compris l'Islande.

Confusion possible avec d'autres gentianes dont elle se distingue par ses fleurs nombreuses sur la tige, sa gorge ciliée et ses 4 pétales.

Le Géranium cendré

Geranium cinereum Cav., 1787



C'est une plante plutôt discrète mais ses fleurs aux cinq pétales roses veinés de pourpre sont admirables. Cendré qualifie son feuillage à l'aspect velouté vert grisâtre.

Le nom de *Geranium* vient du grec "geranos" la grue, en référence à la forme de ses fruits qui évoque le bec d'une grue.

Sa famille comprend deux genres présents en France : les géraniums (becs de grue) et les érodiums (becs de héron).

Géraniacées

Juin / Août

De 1200 à 2600 m d'altitude.

Rochers, pelouses et éboulis calcaires, en montant jusqu'aux grottes Bellevue.

Endémique des Pyrénées.

Espèce protégée en France.



La Joubarbe de montagne

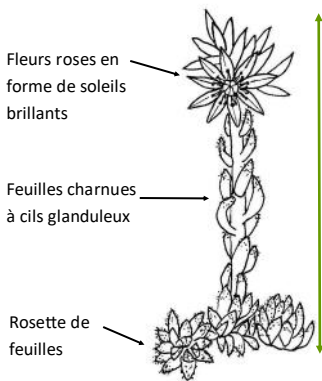
Sempervivum montanum L., 1753

Voilà une plante facile à reconnaître ! Tout le monde a déjà vu les curieuses feuilles en rosette de cette plante grasse, semblables à de petits artichauts.

Barbe de Jupiter est la signification de joubarbe.

Son nom scientifique, *Sempervivum*, (du latin "semper", toujours et "vivum", vivant) évoque sa capacité à survivre même hors de son substrat. On a vu des spécimens d'herbier continuer à pousser !

5 à 15 cm



Crassulacées

Juillet / Août

De 1200 à 3000 m d'altitude.

Rochers et pelouses sèches surtout sur silice, dès le début de la montée et jusqu'au plateau du refuge.

Montagnes du sud de l'Europe.

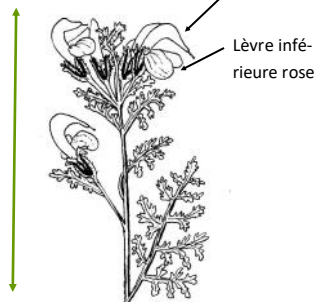
Confusion possible avec les deux autres joubarbes connues dans les Pyrénées. La nôtre a des petits poils glanduleux, les autres sont soit à poils longs, soit glabres.

La Pédiculaire de Kerner

Pedicularis kernerii Dalla Torre, 1882

Plante entière

5 à 15 cm



Le nom de pédiculaire vient du latin "*pediculus*" qui signifie pou. Est-ce parce que la plante combat les poux ou parce qu'elle en donne aux animaux qui la broutent ?

Semi-parasite, capable de synthétiser la chlorophylle, elle se procure eau et sels minéraux grâce à ses suçoirs sur les racines d'autres plantes.

L'inflorescence de 1 à 8 fleurs légèrement bicolores la distingue de sa cousine la Pédiculaire des Pyrénées.

Orobanchacées

Juin / Septembre

De 2200 à 3300 m d'altitude.

Pelouses et rocailles acides, en montant à la Hourquette d'Ossoue et au Petit Vignemale.

Montagnes des Alpes, des Carpates et des Pyrénées centrales.

Confusion possible avec la Pédiculaire des Pyrénées (page suivante) aux pédicelles très courts et aux fleurs plus nombreuses dans l'inflorescence.



La Pédiculaire des Pyrénées

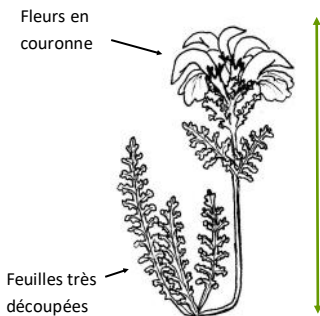
Pedicularis pyrenaica J.Gay, 1832

Très proche de sa cousine de la page précédente, elle ne fréquente pas les mêmes milieux et il est très rare de les trouver côte à côte. Elle est moins adepte du minéral et préfère les substrats plus riches.

Prenez le temps de la regarder par-dessus car ses fleurs forment une jolie couronne spirale.

Ses pieds sont souvent solitaires et rares sur un itinéraire donné mais peu de balades en sont dépourvues.

5 à 20 cm



Orobanchacées

Juin / Août

De 1200 à 2800 m d'altitude.

Pelouses, rocaillies et éboulis calcaires ou acides, dès le début de la montée jusqu'aux grottes Bellevue.

Endémique des Pyrénées et des Monts Cantabriques.

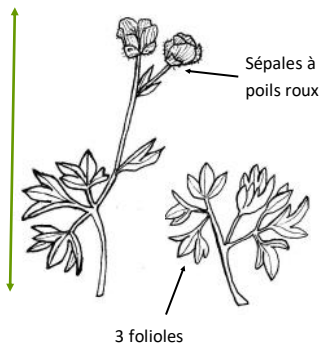
Confusion possible avec sa cousine de la page précédente.

La Renoncule des glaciers

Ranunculus glacialis L., 1753

Plante entière

25 cm maxi



Cette plante qui côtoie les glaciers a su s'adapter aux conditions extrêmes. Ses pétales d'abord blancs ont deux particularités lorsque la fleur est fécondée : ils virent au rose afin d'orienter les pollinisateurs vers des fleurs plus jeunes et ils subsistent très longtemps protégeant les graines en formation.

Le nom de renoncule vient du latin "*ranunculus*", petite grenouille, et rappelle son affinité avec l'eau, ici sous forme de neige et de glace.

Renonculacées

Juin / Août

De 2000 à 3400 m d'altitude.

Eboulis siliceux et fissures des rochers en montant au petit Vignemale.

Montagnes de l'Europe et régions arctiques.

Rare mais non protégée.

Confusion possible avec la Renoncule alpestre toujours blanche et aux folioles arrondis et sans pétiole.



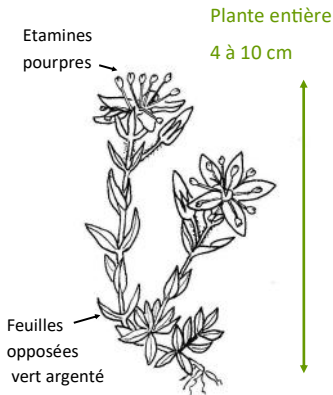
La Sabline pourprée

Arenaria purpurascens Ramond ex DC., 1805

Unique en son genre car c'est la seule sabline à ne pas avoir de fleurs blanches. Sabline, de même qu'"*Arenaria*", évoque le sable, substrat minéral qui lui convient bien.

Comme la plupart des Caryophyllacées (famille des œillets) elle a 5 pétales et des feuilles opposées.

Son nom latin réunit deux célèbres botanistes de la flore pyrénéenne : Louis Ramond de Carbonnières et Augustin Pyramus de Candolle (DC.).



Caryophyllacées

Juillet / Août

De 1800 à 2800 m d'altitude.

Pelouses rases et éboulis, de la plaine du barrage au sommet du Petit Vignemale.

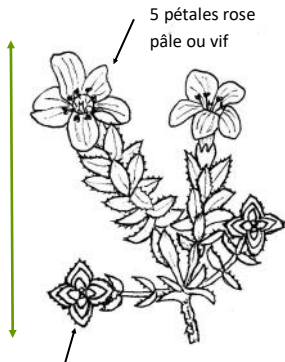
Presque endémique des Pyrénées et de la Cordillère Cantabrique. Très rare dans le Vercors.

La Saxifrage à feuilles opposées

25

Saxifraga oppositifolia L., 1753

10 cm



5 pétales rose
pâle ou vif

Feuilles opposées 2 à 2,
disposées sur 4 rangs

C'est une des championnes du monde de la vie en altitude. Si les flores françaises ne la signalent que de 1600 à 3200 m, elle a cependant été rencontrée à 4500 m dans les Alpes suisses et à 5000 m dans l'Himalaya !

Saxifraga, de "saxum", pierre et "frangere", rompre, signifie qu'elle casse la pierre. Ses racines s'immiscent dans les fissures où elles absorbent le calcaire dont la plante rejette l'excédent à l'extrémité des feuilles sous forme de cristaux de calcite.

Saxifragacées

Avril / Août

De 1600 à 3200 m d'altitude.

Fentes de rochers et éboulis fins de toute nature aux grottes Bellevue et près du sommet du Petit Vignemale.

Zone circumboréale et montagnes de l'hémisphère nord.



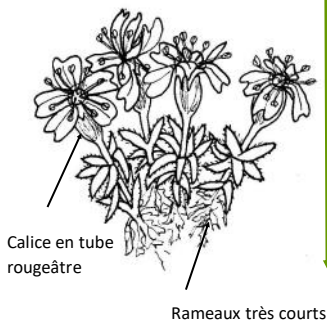
Le Silène acaule

Silene acaulis (L.) Jacq., 1762

Cette étonnante “mousse fleurie” peut vivre plus de 100 ans, taille et épaisseur du coussin faisant foi ! Ses vieilles feuilles créent, à l’intérieur du coussin un riche micro-habitat en maintenant température et humidité à l’abri des gros écarts extérieurs.

Son nom viendrait du dieu Silène, père nourricier de Bacchus, aussi ventru que les fruits de la plante. En grec, le préfixe « a » signifie privé et « caule », tige, ce qui évoque son apparence sans tige.

5 à 10 cm



Caryophyllacées

Juin / Août

De 1600 à 3500 m d'altitude.

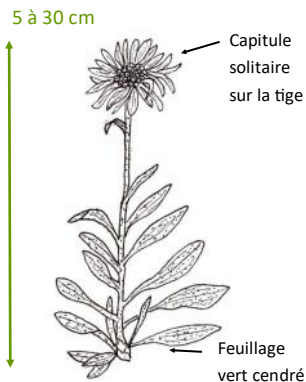
Pelouses et rocailles calcaires, dès le début de la montée et presque jusqu'au sommet du Petit Vignemale.

Plante répandue sur toutes les montagnes de l'hémisphère nord et dans les régions arctiques.

Confusion possible avec l'Androsace ciliée au cœur orangé et étamines cachées (p 13).

L'Aster des Alpes

Aster alpinus L., 1753



Aster ... astre, étoile, quel beau nom pour une plante ! Bien mérité au vu de la disposition de ses fleurs rayonnantes qui illuminent la pelouse.

Le genre « *Aster* » donne son nom à la gigantesque famille des Astéracées, anciennement appelées Composées à cause de leur capitule (fausse fleur) composé de plusieurs vraies fleurs. Chez l'aster, les fleurs périphériques pourvues d'une languette mauve entourent les fleurs jaunes en tubes du centre .

Astéracées

Mai / Août

De 800 à 2800 m d'altitude.

Pelouses rocailleuses calcaires en gradins, dès le barrage et jusqu'à la bifurcation du lac des gentianes.

Montagnes et régions arctiques de l'hémisphère nord.

Confusion possible avec l'Erigeron à une fleur mais ses ligules lilas sont plus développées. Son cousin, l'Aster des Pyrénées n'est pas présent sur cet itinéraire.



Le Bleuet des montagnes

Cyanus montanus (L.) Hill, 1768

Plante entière

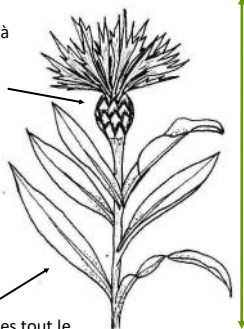
20 à 60 cm

Très proche parent de l'emblématique Bleuet des moissons, célèbre messicole des champs de blé. Cependant cette plante vivace arbore un capitule plus gros.

Ce capitule est composé de deux sortes de fleurs : au centre, des fleurs roses en forme de tubes courts et dressés et sur la périphérie, des longs tubes bleu violet à marge très découpée. Sous les fleurs, l'involucre possède de belles bractées à marge noirâtre.

Bractées à
marge
noirâtre

Feuilles tout le
long de la tige



Astéracées

Juin / Août

De 200 à 2300 m d'altitude.

Sous-bois, lisières, prairies et pelouses rocailleuses où il apparaît en petites stations dans la première moitié de la montée.

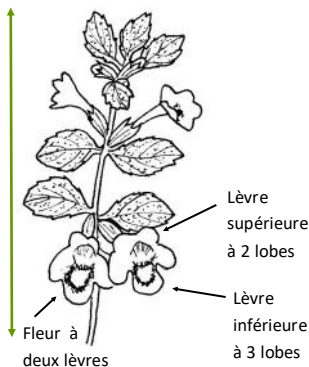
Montagnes de l'ouest de l'Europe.

Cultivé comme plante ornementale.

Le Calament du midi

Ziziphora granatensis (Boiss. & Reut.) Melnikov, 2016

5 à 30 cm



Cette plante est classée dans la famille des Lamiacées autrefois appelée "labiées", mot qui vient de "lèvre". En effet, les fleurs de cette famille ont une corolle en tube qui, à son extrémité, ressemble aux lèvres d'une bouche.

Ses tiges se couchent avant de se redresser pour fleurir et la plante forme une jolie touffe.

Proche de la menthe ou de la mélisse, il peut être utilisé comme elles, en tisane stimulante.

Lamiacées

Mai / Août

De 800 à 2600 m d'altitude.

Pelouses rocailleuses exposées au sud, des grottes Bellevue au plateau du refuge.

Montagnes ouest méditerranéennes.



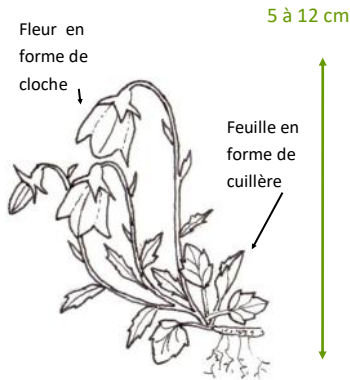
La Campanule fluette

Campanula cochleariifolia Lam., 1785

C'est l'observation qui a inspiré le nom scientifique de cette fleur. Chaque nom de plante comprend deux mots : le nom de genre et le nom d'espèce.

Sa belle corolle bleu pâle à violet en forme de cloche lui a procuré son nom de genre, *Campanula* du latin "*campana*", cloche.

Quant à ses feuilles basales dentées et légèrement en creux, elles sont à l'origine de son nom d'espèce, *cochleariifolia*, du latin "*cochlea*", cuillère.



Campanulacées

Juillet / Août

De 800 à 3200 m d'altitude.

Rochers, éboulis et alluvions calcaires, dès le début de la montée jusqu'au sommet du Petit Vignemale.

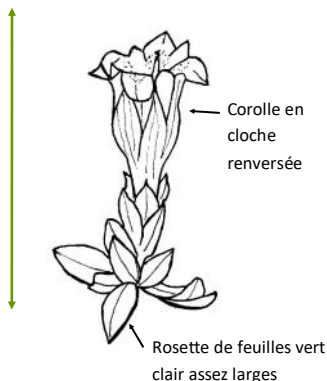
Montagnes d'Europe moyenne et méridionale.

Confusion possible avec d'autres campanules à fleurs d'un bleu plus soutenu, voire violettes.

La Gentiane des Alpes

Gentiana alpina Vill., 1779

3 à 8 cm



C'est une jolie petite plante dont on remarque surtout la grosse fleur d'un bleu éclatant et à l'intérieur moucheté.

Pour l'identifier, penchez-vous sur sa rosette de feuilles vert clair, presque aussi larges que longues et qui ne dépassent pas 3 cm.

Son nom de genre, *Gentiana*, est un hommage au roi d'Illyrie, Gentius, qui aurait découvert les vertus thérapeutiques de ces plantes.

Gentianacées

Juin / Août

De 1800 à 3000 m d'altitude.

Pelouses rocailleuses acides sur crêtes et cols, du plateau du refuge où elle abonde jusqu'à la Hourquette d'Os-soue.

Pyrénées et Alpes.

Confusion possible avec d'autres gentianes bleues dont elle se distingue par ses feuilles presque rondes.



La Gentiane printanière

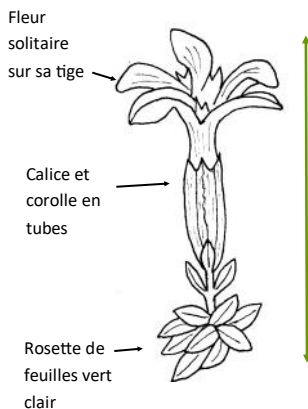
Gentiana verna L., 1753

2 à 20 cm

Nommée “printanière”, voilà une petite fleur qui n’hésite pas à fleurir toute l’année, bien que discrètement, dès que quelques jours de soleil se succèdent.

Le bleu vif de sa corolle est si éblouissant vu de dessus qu’il est rare de se pencher pour la regarder de profil !

La fleur est solitaire sur la tige mais la plante peut former une petite colonie afin d’attirer ses pollinisateurs et le regard du promeneur.



Gentianacées

Avril / Août

De 400 à 3000 m d’altitude.

Habitat et milieux variés mais surtout pelouses en gradins et pâturages. Vue aux grottes Bellevue et sur le Petit Vignemale.

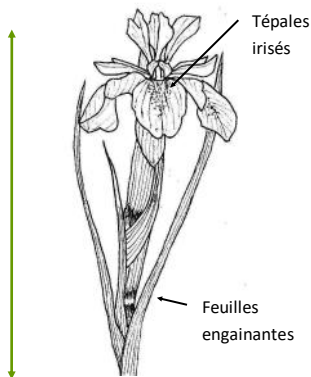
Montagnes d’Europe et d’Asie, Sibérie.

Confusion possible avec la Gentiane des neiges à la tige ramifiée et aux fleurs plus petites.

L'Iris des Pyrénées

Iris latifolia (Mill.) Voss, 1895

30 à 70 cm



Cette fleur a curieusement servi de modèle à l'emblème des rois de France, le Lys !

Son nom de genre fait référence à ses couleurs irisées. En grec, il signifie arc en ciel.

La remarquable architecture de sa fleur est basée sur le nombre 3 : 3 tépales* d'un beau violet infléchis vers le bas, surmontés des 3 stigmates en trompes masquant 3 étamines et 3 tépales dressés.

* Lorsque pétales et sépales se ressemblent, on les nomment "tépal".

Iridacées

Juillet / Août

De 400 à 2200 m d'altitude.

Prairies et pâturages sur sol calcaire, dès la plaine d'Os-soue jusqu'à la bifurcation du lac des gentianes.

Endémique des Pyrénées et des Monts Cantabriques.

Floraison parfois spectaculaire par son abondance.

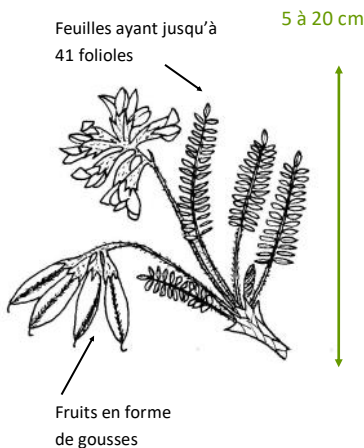


34 L'Oxytropis des Pyrénées

Oxytropis neglecta Ten., 1831

C'est une Fabacée, famille de la fève dont les fleurs ont des pétales aux drôles de noms : étendard pour le supérieur, carène pour l'inférieur et ailes sur les côtés. *Oxytropis* vient du grec : *oxus* = pointe et *tropis* = carène (de navire). C'est à dire "carène pointue", observation qui peut se faire en détachant une fleur pour mieux voir son pétale inférieur.

Quant à "*neglecta*", cela signifie négligé, sans doute parce qu'il a du mal à se tenir droit !



Fabacées

Juin / Août

De 1200 à 2800 m d'altitude.

Pelouses rocailleuses calcaires, depuis les Oulettes d'Ossoue jusqu'au Petit Vignemale.

Montagnes du Sud de l'Europe.

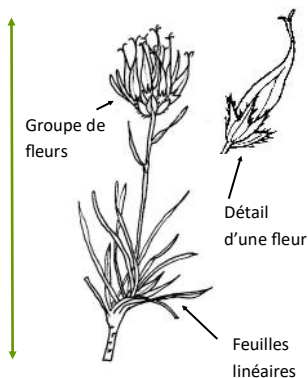
Confusion possible avec d'autres oxytropis non vus sur cet itinéraire.



La Raiponce hémisphérique

Phyteuma hemisphaericum L., 1753

2 à 30 cm



Etrange “fleur” qui est en fait un groupe de fleurs miniatures agglomérées en hémisphère.

Son nom de raiponce vient du latin médiéval, *rapuntium*, ou *rape* (racine) car la racine charnue de sa cousine des bois, la Raiponce en épi, était autrefois consommée comme une carotte. Des gourmets, tels que Rabelais ou Ronsard, l'estimaient pour sa capacité à fortifier l'estomac.

Campanulacées

Juillet / Août

De 1600 à 3200 m d'altitude.

Pelouses acides, fissures de rochers siliceux, dès le début de la montée jusqu'au Petit Vignemale.

Montagnes du centre et Sud-Ouest de l'Europe.

Confusion possible avec la jasionne à l'inflorescence plus dense et plus pâle et au tube floral droit.

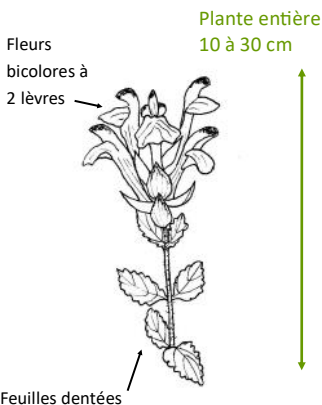


La Scutellaire des Alpes

Scutellaria alpina L., 1753

Les tiges d'abord couchées puis ascendantes forment une si belle touffe à la floraison que la plante a été cultivée pour l'effet de ses fleurs bicolors.

"*Scutella*" en latin signifie petite coupe. Quand on rencontre cette jolie plante en fleur pour la première fois, on cherche la coupe, souvent en vain. Mais le jour où on la voit en fruit, c'est l'évidence ! Le long de la tige sont fixées des coupelles dans lesquelles reposent les graines (voir photo ci-dessous) !



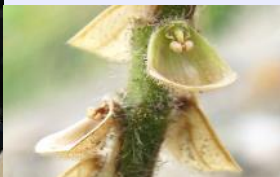
Lamiacées

Juin / Septembre

De 1200 à 2600 m d'altitude.

Pelouses rocailleuses et éboulis fins calcaires bien exposés, depuis le début de la montée jusqu'aux grottes Bellevue.

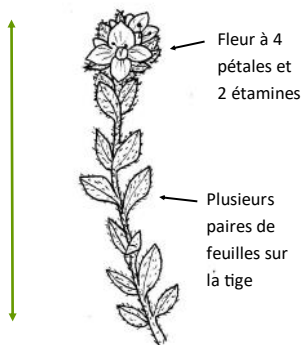
Montagnes du sud de l'Europe et de l'ouest de l'Asie.



La Véronique des Alpes

Veronica alpina L., 1753

5 à 15 cm



C'est une ravissante espèce mais très discrète, qui peut former un massif miniature au creux des rochers.

Le genre *Veronica* comprend de nombreuses espèces habitant des milieux très divers, aux caractères différents mais toutes ont ces petites fleurs à 4 pétales souvent bleus. On raconte que leurs deux étamines généralement tombantes symbolisent les larmes qui coulaient sur le visage de Sainte Véronique pleurant le Christ.

Plantaginacées

Juin / Août

De 1700 à 3300 m d'altitude.

Pelouses rocailleuses à enneigement prolongé, du plateau du refuge jusqu'au Petit Vignemale.

Zone arctique et montagnes de tout l'hémisphère nord.

Confusion possible avec la Véronique sans feuille qui n'a pas de feuilles sur la tige ou la Véronique fausse-pâquerette qui n'a qu'une paire de feuilles sur la tige.



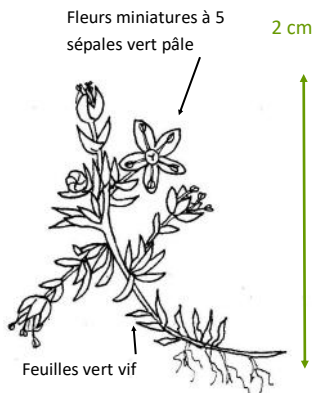
L'Alsine faux-sedum

Cherleria sedoides L., 1753

Voilà une plante bien singulière qui forme un coussin vert vif très dense qui peut atteindre 50 cm de diamètre. Il est émaillé de fleurs très petites et verdâtres tout aussi étranges : mâles, femelles ou bisexuées. Les pétales blancs sont souvent absents, parfois modifiés en fausses étamines.

Ces petits soleils aux 10 minuscules rayons brillants sont à découvrir à la loupe !

M. Cherler, médecin de Bâle au XVII^e est à l'origine de son nom.



Caryophyllacées

Juin / Juillet

De 1800 à 3200 m d'altitude.

Pelouses et crêtes venteuses, à partir des grottes Bellevue et jusqu'au Petit Vignemale.

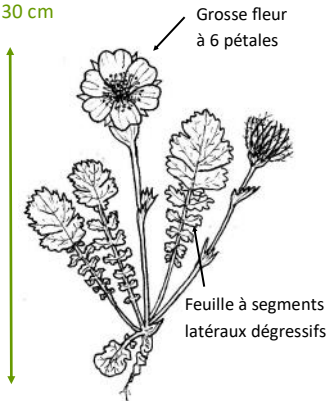
Montagnes de l'Europe et Écosse.



La Benoîte des montagnes

Geum montanum L., 1753

5 à 30 cm



Benoîte viendrait de « bénite » et fait allusion aux vertus bien-faisantes de sa cousine la Benoîte des villes. Quant à son nom latin *Geum*, qui vient du grec et qui signifie « j'ai bon goût », il nous informe sur la qualité gustative de la racine qui sent le girofle.

Sa feuille au grand segment terminal et aux segments latéraux diminuant progressivement le long de la nervure centrale permet de la différencier de la Benoîte des Pyrénées.

Rosacées

Mai / Août

De 1200 à 2800 m d'altitude.

Pelouses rocailleuses surtout siliceuses, dès le début de la montée jusqu'au plateau du refuge.

Montagnes du sud de l'Europe.

Confusion possible avec la Benoîte des Pyrénées dont les segments latéraux de la feuille sont tous petits.



La Crapaudine à feuilles d'hysope

Sideritis hyssopifolia subsp. *eynensis* (Sennen) Malag., 1968

Crapaudine vient de “crapaud”, mais quel est le rapport entre l’animal et la plante ?

“*Sideros*”, fer, a inspiré son nom de “*Sideritis*” aux Grecs qui nommaient ainsi une plante propre à guérir les blessures faites par le fer.

On l’appelle aussi “thé des montagnes” car en infusion elle peut remplacer le thé.

Cette plante aromatique entretrait dans la composition de la Chartreuse, liqueur dont la formule reste toujours secrète.

10 à 40 cm

Fleurs jaune clair en épi arrondi ou allongé



Feuilles opposées velues, vert grisâtre



Lamiacées

Juin / Septembre

De 1200 à 2800 m d'altitude.

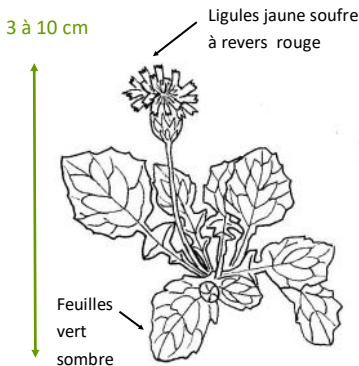
Versants calcaires clairs et ensoleillés, dès la plaine d'Os-soue et jusqu'aux grottes.

Sous-espèce endémique des Pyrénées.



Le Crépis nain

Crepis pygmaea L., 1753



Cousine du pissenlit, cette petite plante est organisée pour vivre dans les éboulis mobiles : ses longues tiges souterraines ramifiées se prolongent par des stolons. Cet appareil d'une grande fragilité est cependant doté d'une forte capacité de régénération : les fragments brisés donneront de nouvelles plantes.

Qui imaginerait que ces petites fleurs proviennent d'un vaste réseau souterrain de plus d'un mètre de longueur ?

Astéracées

Juillet / Août

De 1300 à 2800 m d'altitude.

Éboulis calcaires ou schisteux, du barrage au sommet du Petit Vignemale.

Pyrénées et Alpes.



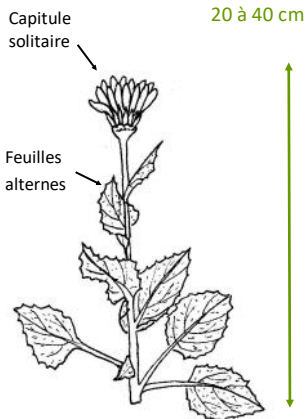
Le Doronic à grandes fleurs

Doronicum grandiflorum Lam., 1786

Sa présence est liée aux ruissellements d'eau froide provenant d'une source ou de la fonte des neiges et des glaces.

Ses grands capitules solitaires jaune d'or se remarquent de loin. Ils sont composés de deux sortes de fleurs : celles du centre en tubes et celles de la périphérie en languettes.

Sa tige et ses larges feuilles alternes et dentées sont velues.



Astéracées

Juin / Septembre

De 1600 à 3200 m d'altitude.

Eboulis à enneigement prolongé, bords de ruisseaux, de la passerelle jusqu'au sommet du Petit Vignemale.

Pyrénées, Alpes et Cordillère Cantabrique.

Confusion possible avec l'arnica (feuilles opposées) ou le Sénéçon Doronic aux feuilles plus longues.

L'Euphrase naine

Euphrasia minima Jacq. ex DC., 1805

2 à 15 cm



Fleurs souvent jaunes, parfois bicolores

Feuilles opposées

Pour remarquer cette miniature qui se décline en trois couleurs (le plus souvent jaune, violette ou rarement blanche) il faut avoir les yeux qui traînent par terre !

Plante annuelle et hémiparasite, elle tire son nom du grec "euphrasia", joie, gaieté.

Sa cousine de plaine, l'Euphrase médicinale, porte aussi le nom de casse-lunettes en référence à ses effets supposés positifs sur la vision.

Orobanchacées

Juillet / Septembre

De 1200 à 2800 m d'altitude.

Pelouses et sols siliceux sur le plateau du refuge.

Montagne du sud de l'Europe et Norvège.

Confusion possible à cette altitude avec l'Euphrase raide qui n'est jamais jaune.

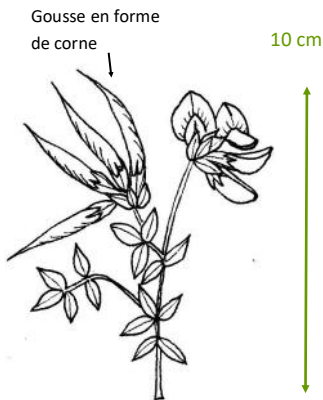


Le Lotier des Alpes

Lotus corniculatus subsp. *alpinus* (DC.) Rothm., 1963

C'est une réduction du commun Lotier corniculé qui, lui, peut se trouver jusqu'à 2300 m d'altitude. Cette sous-espèce possède des feuilles plus petites (inférieures à 6 mm) et des fleurs moins nombreuses dans chaque ombelle. Il s'en distingue aussi par ses corolles qui rougissent très vite.

Ses fruits en forme de cornes lui ont valu son nom latin et son appellation de "Pied-de-poule".



Fabacées

Juillet / Août

De 2200 à 2800 m d'altitude.

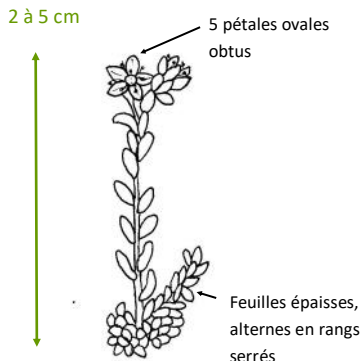
Pelouses et éboulis fixés, des grottes Bellevue au plateau du refuge.

Pyrénées et Alpes.

Confusion possible avec le Lotier corniculé lorsqu'on est entre 2200 m et 2300 m, fourchette d'altitude commune aux deux sous-espèces. Les différences de taille peuvent être parlantes ou pas... La distinction n'est pas toujours aisée.

Le Sédum alpestre

Sedum alpestre Vill., 1779



Les sédums, ou orpins, plantes grasses adaptées à la vie dans les zones rocheuses exposées au soleil, sont aujourd'hui devenus les stars des toitures végétalisées.

L'origine latine de leur nom est le verbe "*sedere*" qui se traduit par calmer, apaiser, mais aussi s'asseoir. Ils ont certes des vertus médicinales pour soulager une irritation mais peuvent aussi simplement nous inviter à nous asseoir sur le rocher pour nous reposer et les admirer...

Crassulacées

Juillet / Août

De 1200 à 3000 m d'altitude.

Combes à neige, éboulis, pelouses longuement enneigées sur silice, à partir des grottes Bellevue jusqu'au Petit Vignemale.

Montagnes de l'Europe centrale et méridionale.

Confusion possible avec d'autres sédums à fleurs jaunes mais à pétales aigus.



Le Séneçon des Pyrénées

Senecio pyrenaicus L., 1758 *subsp. pyrenaicus*

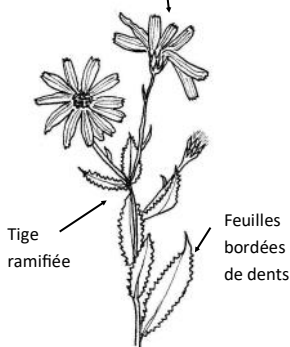
Séneçon vient du latin “*senex*”, vieux et effectivement, comme tous ses congénères, il se pare d’une belle chevelure blanche de vieillard quand les fleurs se transforment en fruits.

Ses capitules comprennent des fleurs en tube au centre et en languette à la périphérie. Ils sont souvent plus de quatre sur la même tige ramifiée.

Cette plante était autrefois connue sous le nom de Séneçon de Tournefort, appellation dédiée par Lapeyrouse à son collègue.

Fleurs en languette entourant les fleurs en tube

20 à 100 cm



Astéracées

Juillet / Août

De 1400 à 2600 m d'altitude.

Pelouses rocailleuses, bords des torrents, dès le début de la montée jusqu'au Petit Vignemale.

Endémique des Pyrénées .

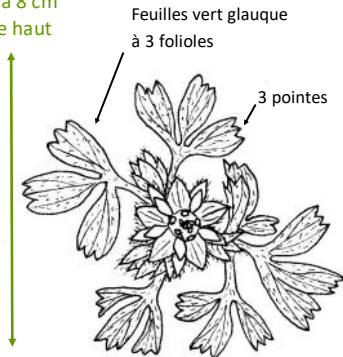
Confusion possible avec le Séneçon doronic aux capitules souvent solitaires sur une tige non ramifiée.



La Sibbaldie couchée

Sibbaldia procumbens L., 1753

2 à 8 cm
de haut



Voilà une plante naine que l'on ne peut ni photographier ni dessiner de profil tant elle est plaquée (couchée) au sol. C'est sa façon de se protéger des conditions rudes en altitude.

Sa fleur dont les 5 pétales très réduits sont protégés par un calice velu doublé d'un calicule (petit calice), ressemble à un soleil miniature.

La plante a été dédiée à Robert Sibbald (1641-1722), médecin, naturaliste et géographe écossais.

Rosacées

Juin / Août

De 1800 à 3300 m d'altitude.

Pelouses rocailleuses longuement enneigées sur silice, à partir des grottes Bellevue jusqu'au plateau du refuge.

Montagnes de l'hémisphère nord et des régions arctiques.

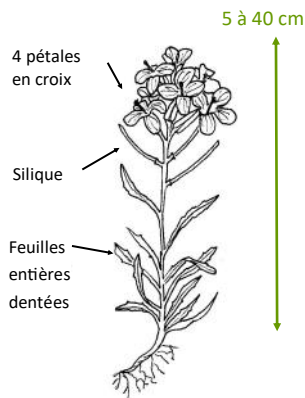


Le Vêlar des Pyrénées

Erysimum duriaei subsp. *pyrenaicum* (Nyman) P.W.Ball, 1990

Il mérite que l'on se penche sur lui car son parfum n'a rien à envier à celui de sa cousine, la Giroflée des murailles, connue des jardiniers.

Ses fleurs jaune soufre à quatre pétales en croix et ses fruits allongés appelés siliques le placent dans l'ancienne famille des Crucifères, aujourd'hui appelées Brassicacées (famille du chou, *Brassica*).



Brassicacées

Mai / Août

De 400 à 2700 m d'altitude.

Pelouses et rochers surtout calcaires, de la passerelle aux grottes Bellevue où elle orne le "perron".

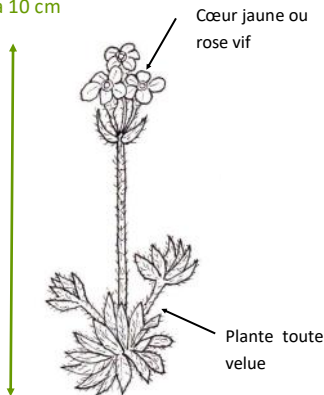
Endémique des Pyrénées.

Confusion possible avec d'autres Brassicacées jaunes mais votre nez fera la distinction !

L'Androsace velue

Androsace villosa L., 1753

4 à 10 cm



Cette petite fleur blanche va vous surprendre : sa gorge a la propriété de changer de couleur après fécondation en passant du jaune au rose vif. Rougit-elle par pudeur ? En fait, il s'agit de signaux envoyés aux insectes pollinisateurs qui perçoivent mieux le jaune. Ainsi, le cœur rose les oriente vers des fleurs plus jeunes !

Tout le reste de la plante est couvert de longs poils lui donnant un aspect laineux.

Primulacées

Avril / Juillet

De 1200 à 2300 m d'altitude.

Rochers et pelouses calcaires, de la plaine du barrage jusqu'aux grottes Bellevue.

Montagnes du sud de l'Europe.

Confusion possible avec d'autres petites fleurs blanches à 5 pétales mais les cœurs bicolores constituent un caractère déterminant.



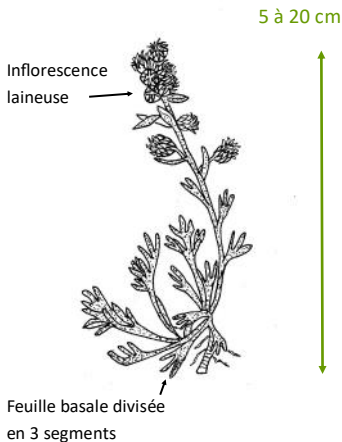
L'Armoise à fleurs laineuses

Artemisia eriantha Ten., 1831

On l'appelle aussi Génépi, une plante aromatique bien connue dans les Alpes pour son utilisation en liqueur censée donner du courage aux ascensionnistes.

C'est aussi une plante d'Artémis, déesse vierge chasserresse et protectrice des femmes.

Son nom d'espèce est formé de deux mots grecs : "erio" signifiant laine et "anthos", fleur. Toute la plante est couverte d'un duvet blanc qui lui donne un aspect blanchâtre.



Astéracées

Juillet / Août

De 2200 à 2800 m d'altitude.

Rochers acides, à partir de la Hourquette d'Ossoue.

Montagnes du sud de l'Europe.

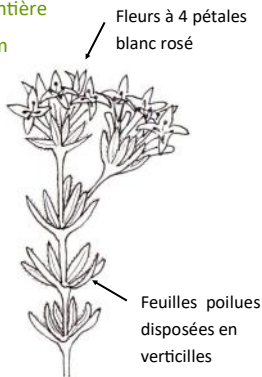
Confusion possible avec le Génépi en ombelles également présent dans le secteur et dont les feuilles basales se divisent en 5 segments primaires.

L'Aspérule hérissée

Asperula hirta Ramond, 1800

Plante entière

5 à 15 cm



Elle a l'art de se mettre en valeur en s'immiscant dans les fissures du calcaire gris.

Ses adorables petits boutons roses précèdent les fleurs blanches à quatre pétales prolongés en tube.

Son nom de genre vient du latin "*asper*" qui signifie rude en référence à la rugosité de ses feuilles, ciliées et disposées en verticilles (bouquets) à chaque nœud de la tige.

Rubiacées

Juillet / Août

De 1200 à 2600 m d'altitude.

Rochers et pelouses calcaires ensoleillés, en montant jusqu'aux grottes Bellevue.

Endémique des Pyrénées et de la Cordillère Cantabrique.



Le Céraiste des Alpes

Cerastium alpinum L., 1753

Cette plante qui aime l'altitude ne craint pas le froid grâce à son "manteau de fourrure" fait de poils sinueux et crépus.

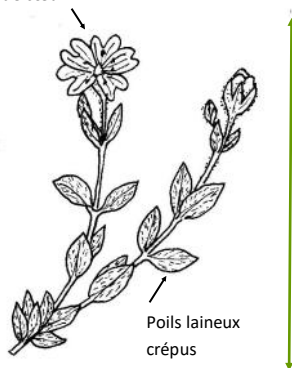
Elle forme de petites touffes émergeant des pierres.

Sur chaque tige, on verra 1 à 3 fleurs blanches aux pétales en cœur.

Son nom de genre, *céraiste*, viendrait du grec "*kéras*", corne, en référence à la dureté de ses fruits.

5 pétales en
forme de cœur

5 à 15 cm



Caryophyllacées

Juillet / Août

De 1600 à 3000 m d'altitude.

Pelouses rocailleuses, éboulis, de la Hourquette d'Os-soue jusqu'au sommet du Petit Vignemale.

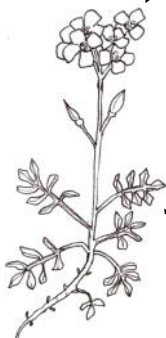
Régions arctiques et montagnes de l'hémisphère nord.

Confusion possible avec le Céraiste des champs dont il se différencie par sa pilosité et ses fleurs souvent solitaires sur la tige.

Le Cresson de chamois

Hornungia alpina (L.) O.Appel, 1997

3 à 15 cm



Fleurs à 4
pétales
blanc pur

Feuilles vert
brillant très
découpées

Cette petite plante se faufile entre les pierres pour épanouir ses bouquets de fleurs d'un blanc éclatant.

Appréciée des chamois, ou plutôt ici des isards, son nom évoque son cousin, le véritable cresson, aux feuilles et fleurs semblables.

On lui a attribué de nombreux noms : passage, drave, tabouret mais aussi Hutchinsie en l'honneur d'une botaniste irlandaise du 19^e siècle, Ellen Huntchins.

Brassicacées

Mai / Août

De 1700 à 3000 m d'altitude.

Eboulis surtout calcaires, à partir des grottes Bellevue et jusqu'au sommet du Petit Vignemale.

Montagnes du centre et du sud de l'Europe.

Confusion possible avec d'autres Brassicacées blanches mais les fleurs en têtes globuleuses font la différence.



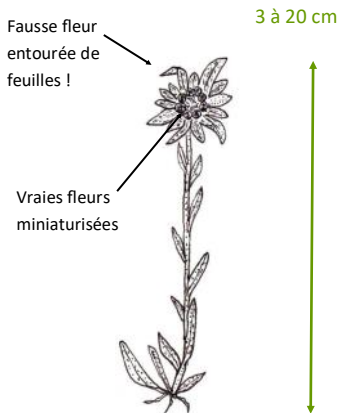
L'Edelweiss

Leontopodium nivale subsp. alpinum (Cass.) Greuter, 2003

C'est peut-être la plus célèbre plante de montagne, dont la renommée traverse le temps.

Son aspect feutré est inimité : c'est son manteau de fourrure qui la protège du froid ou de la chaleur. Ses fleurs sont entourées de petites feuilles duveteuses disposées en étoile.

Son nom vient de l'allemand et signifie "noble blanc". Les Béarnais, remarquant qu'elle ne fane "jamais" y voient le symbole de l'amour et la nomment "Immortelle".



Astéracées

Juillet / Septembre

De 1200 à 3000 m d'altitude.

Pelouses sur calcaire, fissures de rochers, éboulis, jusqu'à la bifurcation du lac des gentianes.

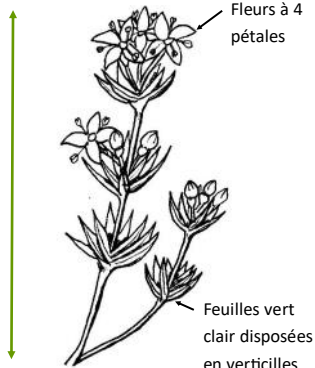
Montagnes du centre et du sud de l'Europe, Suède.



Le Gaillet cespiteux

Galium cespitosum Lam., 1792

1 à 5 cm



Etonnante plante miniature qui semble n'avoir que des fleurs lorsqu'on découvre son joli petit tapis blanc.

Ses cousins des plaines ont suggéré ce nom de genre dérivé du grec « *gala* », lait, car leur usage premier était de faire cailler le lait. Ce sont aussi des plantes médicinales aux multiples vertus.

Son gazon très dense lui a valu le nom de Gaillet gazonnant, issu du latin, "*cespes, cespitis*", gazon.

Rubiacées

Juillet / Août

De 1800 à 2800 m d'altitude.

Pelouses à végétation discontinue et éboulis schisteux fins, dès la plaine d'Ossoue jusqu'au Petit Vignemale.

Endémique des Pyrénées.

Confusion possible avec le Gaillet des Pyrénées dont les feuilles dépassent les fleurs.



La Gypsophile rampante

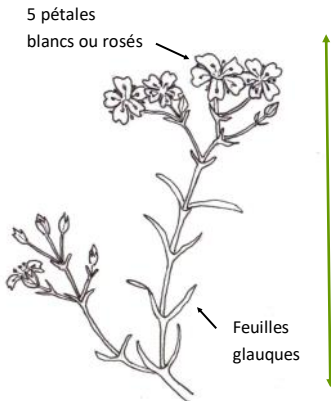
Gypsophila repens L., 1753

Son nom de genre vient du grec et signifie "amie du gypse", roche sédimentaire proche du calcaire que l'on trouve ici.

Ses petites fleurs au bout de tiges grêles, étalées et ramifiées donnent un aspect léger et aérien à la plante, identique à sa cousine des fleuristes, la *Gypsophila paniculée*.

Pourquoi rampante ? Parce que ses tiges très feuillées à la base sont d'abord couchées avant de se redresser pour fleurir.

Plante entière
20 à 40 cm



Caryophyllacées

Juin / Septembre

De 1200 à 2800 m d'altitude.

Pelouses, éboulis plus ou moins fins, rochers calcaires, dans les graviers des Oulettes d'Ossoue et sur les parois autour des grottes Bellevue.

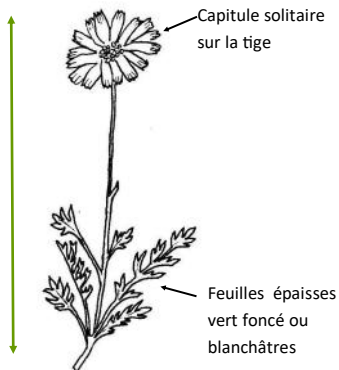
Montagnes du sud de l'Europe.

Confusion possible avec le Silène des rochers (p 62) mais ses feuilles étroites et allongées font la différence.

La Marguerite des Alpes

Leucanthemopsis alpina (L.) Heywood, 1975

3 à 20 cm



Quand on la rencontre, on se dit : tiens, celle-là, je la connais ! Mais regardez-la de plus près. C'est une petite marguerite certes, mais ses capitules toujours solitaires la différencient déjà de sa cousine d'en bas.

En latin on l'a d'abord appelée *Leucanthemum* (marguerite) nom formé du grec "*leukos*", blanc et "*anthos*", fleur. Puis on lui a ajouté le suffixe "*opsis*" qui ajoute le sens d'apparence.

Elle est donc celle qui a l'apparence d'une marguerite !

Astéracées

Juin / Septembre

De 1800 à 3700 m d'altitude.

Pelouses rases, rocailles et éboulis, sur silice, dès le début de la montée et jusqu'au Petit Vignemale.

Montagnes du Sud de l'Europe.

Confusion possible avec d'autres marguerites mais les petites feuilles très découpées et la tige presque nue font la différence.



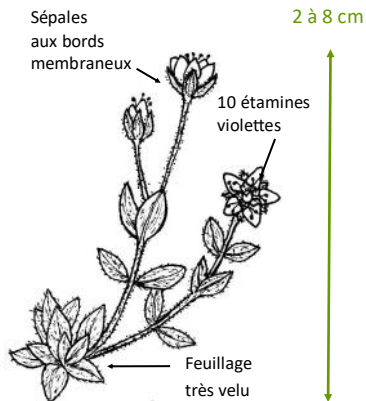
58 La Minuartie à feuilles de Céraiste

Facchinia cerastiifolia (Ramond ex DC.) Dillenb. & Kadereit, 2015

C'est une adorable plante naine qui se niche au creux des rochers .

L'observer de près (à la loupe) permet d'admirer ses étamines violettes qui font le charme de ses fleurs. Quant à ses feuilles, elles sont couvertes de poils crépus et glanduleux, la protégeant des variations extrêmes de température.

Son nom de Minuartie rend hommage à Juan Minuart, botaniste espagnol, correspondant de Linné.



Caryophyllacées

Juillet / Août

De 2200 à 2600 m d'altitude.

Eboulis et rochers calcaires en montant au Petit Vignemale.

Endémique des Pyrénées centrales.

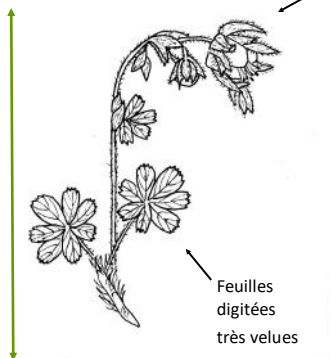
Protégée en Midi-Pyrénées et classée menacée en Aquitaine.

Confusion possible avec d'autres Caryophyllacées blanches mais la petite taille de la plante et la couleur des étamines font la différence.

La Potentille des neiges

Potentilla nivalis Lapeyr., 1782

5 à 25 cm



Tout en elle semble fait pour vivre et se reproduire dans la neige. Ses touffes vert jaune donnent l'impression de ne pas être fleuries : ses longs sépales recouvrent les pétales blanchâtres plus petits qui restent resserrés autour des organes reproducteurs. Toute la plante est couverte de poils qui la protègent des rigueurs climatiques.

Potentille vient du latin "*potens*" qui signifie puissant en référence au pouvoir médicinal de ses cousines de la plaine.

Rosacées

Juillet / Août

De 1500 à 3000 m d'altitude.

Fissures des rochers, éboulis, à partir du refuge et jusqu'au Petit Vignemale.

Endémique des Pyrénées et des Alpes occidentales.



La Saxifrage d'Irat

Saxifraga iratiana F.W.Schultz, 1851

D'abord nommée, à tort, Saxifrage du Groenland, cette plante fut ensuite dédiée à Pierre Irat (1821-1898), botaniste et collecteur de plantes.

Son aire de répartition se limite aux Pyrénées centrales, du Pic du midi d'Ossau à Bagnères de Luchon et nulle part ailleurs dans le monde, ce qui lui vaut d'être protégée.

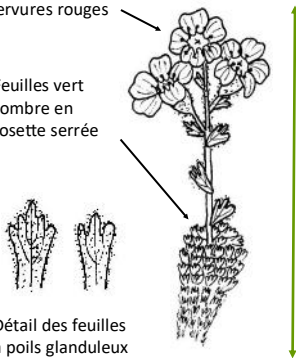
Son coussinet conserve les anciennes feuilles qui forment des petites colonnes, témoins de son grand âge.

2 à 10 cm

5 pétales blancs à nervures rouges

Feuilles vert sombre en rosette serrée

Détail des feuilles à poils glanduleux



Saxifragacées

Juillet / Août

De 1200 à 3000 m d'altitude.

Fissures de rochers et éboulis, sur le plateau du refuge et sur les pentes du Petit Vignemale.

Plante rare, endémique des Pyrénées centrales.

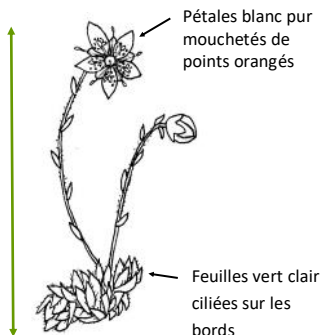
Protégée en Midi-Pyrénées.

Confusion possible avec d'autres saxifrages à fleurs blanches. Affinez votre observation à la loupe !

La Saxifrage faux bryum

Saxifraga bryoides L., 1753

5 à 10 cm



Comme toutes les saxifrages, cette plante aime la pierre (du latin “*saxum*”, pierre et “*frangere*”, briser). Si elle ne semble pas la rompre, en tous cas, elle y loge et s’en nourrit.

La beauté de cette plante réside dans ses pétales mouchetés de points dorés et dans l’aspect de son coussin fait de minuscules feuilles fines vert clair, groupées en rosettes serrées qui lui donnent l’apparence d’une mousse (“*Bryum*” est un genre de mousse).

Saxifragacées

Juillet / Août

De 1700 à 3000 m d’altitude.

Fissures de rochers siliceux et pelouses à végétation clairsemée, dès le pied du Petit Vignemale en quittant la Hourquette d’Ossoue.

Montagnes de l’Europe du sud.

Confusion possible avec d’autres saxifrages à fleurs blanches mais les nombreux points dorés font la différence.



62 Le Silène des rochers

Atocion rupestre (L.) Oxelman, 2001

Voilà une plante qui porte bien son nom car elle est toujours sur un rocher ou un éboulis.

Autrefois appelé *Silene* en latin, elle s'est vue rebaptisée "*Atocion*" en 2001 pour ses feuilles glauques (vert bleuté), sa tige glabre dès la base et les dents de son calice inférieures à 1,5 mm !

L'observation de sa fleur à la loupe vous fera découvrir ce qui fait son charme : 2 petites écailles à la base de chaque pétale .

5 pétales
échancrés



5 à 25 cm



Caryophyllacées

Juin / Septembre

De 600 à 2800 m d'altitude.

Pelouses, landes et rocailles sur sol acide, depuis la bifurcation vers le lac des gentianes jusqu'à la Hourquette d'Ossoue.

Régions arctico-alpines.

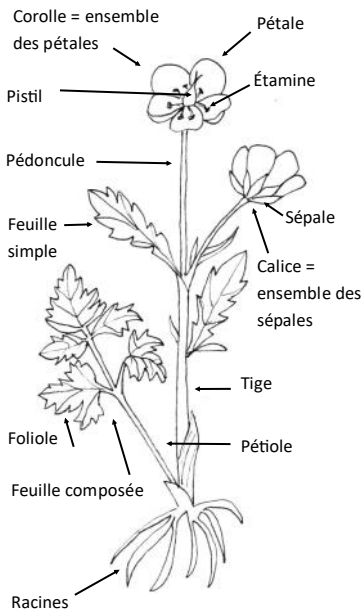
Confusion possible avec la Gypsophile rampante (p 56) mais ses feuilles de plus de 3 mm de large font la différence.

Quelques notions de botanique

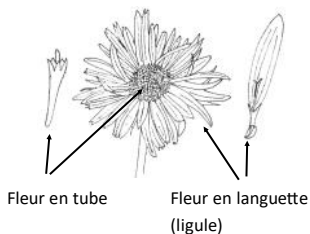
Classification des plantes : exemple de la Renoncule des glaciers

Nom de famille	<i>Ranunculaceae</i> (Renonculacées)
Nom de genre	<i>Ranunculus</i> (renoncule)
Nom d'espèce	<i>Ranunculus glacialis</i> (Renoncule des glaciers)

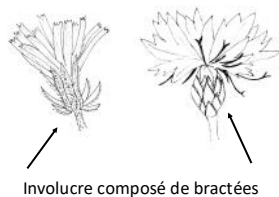
Plante à fleur simple



Capitule, "fleur" composée



Sous les fleurs du capitule



Index des noms français

- Alsine faux-sedum 38
Androsace ciliée 13
Androsace velue 49
Armérie des Alpes 14
Armoise à fleurs laineuses 50
Aspérule hérissée 51
Aster des Alpes 27
Benoîte des montagnes 39
Bleuet des montagnes 28
Calament du midi 29
Campanule fluette 30
Céraiste des Alpes 52
Chardon fausse carline 15
Crapaudine à feuilles d'hysope 40
Crépis nain 41
Cresson de chamois 53
Doronic à grandes fleurs 42
Edelweiss 54
Erigéron à une fleur 16
Erine des Alpes 17
Euphrase naine 43
Gaillet cespiteux 55
Gentiane champêtre 18
Gentiane des Alpes 31
Gentiane printanière 32
Géranium cendré 19
Gypsophile rampante 56
Iris des Pyrénées 33
Joubarbe de montagne 20
Lotier des Alpes 44
Marguerite des Alpes 57
Minuartie à feuilles de Céraiste 58
Oxytropis des Pyrénées 34
Pédiculaire de Kerner 21
Pédiculaire des Pyrénées 22
Potentille des neiges 59
Raiponce hémisphérique 35
Renoncule des glaciers 23
Sabline pourprée 24
Saxifrage à feuilles opposées 25
Saxifrage d'Irat 60
Saxifrage faux bryum 61
Scutellaire des Alpes 36
Sédum alpestre 45
Séneçon des Pyrénées 46
Sibbaldie couchée 47
Silène acaule 26
Silène des rochers 62
Vélar des Pyrénées 48
Véronique des Alpes 37

Index des noms latins

- Androsace ciliata* 13
Androsace villosa 49
Arenaria purpurascens 24
Armeria alpina 14
Artemisia eriantha 50
Asperula hirta 51
Aster alpinus 27
Atocion rupestre 62
Campanula cochleariifolia 30
Carduus carlinoides 15
Cerastium alpinum 52
Cherleria sedoides 38
Crepis pygmaea 41
Cyanus montanus 28
Doronicum grandiflorum 42
Erigeron uniflorus 16
Erinus alpinus 17
Erysimum duriaei subsp.
pyrenaicum 48
Euphrasia minima 43
Facchinia cerastiifolia 58
Galium cespitosum 55
Gentiana alpina 31
Gentiana verna 32
Gentianella campestris 18
Geranium cinereum 19
Geum montanum 39
Gypsophila repens 56
Hornungia alpina 53
Iris latifolia 33
Leontopodium nivale subsp. *alpi-*
num 54
Leucanthemopsis alpina 57
Lotus corniculatus subsp. *alpinus* 44
Oxytropis neglecta 34
Pedicularis kernerii 21
Pedicularis pyrenaica 22
Phyteuma hemisphaericum 35
Potentilla nivalis 59
Ranunculus glacialis 23
Saxifraga bryoides 61
Saxifraga iratiana 60
Saxifraga oppositifolia 25
Scutellaria alpina 36
Sedum alpestre 45
Sempervivum montanum 20
Senecio pyrenaicus 46
Sibbaldia procumbens 47
Sideritis hyssopifolia subsp.
eynensis 40
Silene acaulis 26
Veronica alpina 37
Ziziphora granatensis 29

Bibliographie

Ouvrages

BONNIER G., 1934, *Flore complète illustrée en couleurs de France Suisse et Belgique*. Librairie Générale de l'Enseignement, Paris, 3080 p.

Conservatoire botanique national des Pyrénées et de Midi-Pyrénées (collectif), 2010, *Guide des plantes protégées de Midi-Pyrénées*. Biotope, Mèze, Collection Parthénope, 400 p.

CHAUVET M., 2024, *Etymologia botanica, Dictionnaire des noms latins des plantes*, Biotope Editions, 791 p.

COUPLAN F., 2000, *Dictionnaire étymologique de botanique*. Delachaux et Niestlé, Paris, 238 p.

DE THÉIS A., 1810, *Glossaire de botanique ou dictionnaire étymologique de tous les termes relatifs à cette science*. G.Dufour et compagnie, Paris, xxvi + 542 p.

FOURNIER P.-V., 2010, *Dictionnaire des plantes médicinales et vénéneuses de France*. Omnibus, 1056 p.

GAFFIOT F., 1936, *Dictionnaire abrégé Latin Français*. Librairie Hachette, Paris, 720 p.

GENTIL A.M.B., 1923, *Dictionnaire étymologique de la flore française*. Le Chevalier, Paris, xiv+241 p.

JOUY A., *Dictionnaire botanique illustré*. Ulmer, Paris, 341 p.

LAIGNEAU F., 2019, *Découvrir la flore des Pyrénées*. Editions Glénat, Grenoble, 479 p.

LE DRIANT F., FERRUS L. & PELLICIER P., 2022, *Guide expert des plantes de montagne*. Alpes, Pyrénées, Massif central, Jura et Vosges, Editions Biotope, Mèze, 1144 p.

MARTIN F., 2012, *Les mots grecs groupés par familles étymologiques*. Editions Hachette Education, Paris, 208 p.

MARTINEAU S. & LE DRIANT F., 2015, *Fleurs des Pyrénées*. Editions Glénat, Grenoble, 125 p.

MEIERHOFER/ BAUMBERGER., 1957, *Fleurs de montagnes*. Editions Artis, Bruxelles, 127 p.

REILLE M., 2014, *Dictionnaire visuel de botanique*. Ulmer, Paris, 303 p.

SAULE M., 2018, *Nouvelle flore illustrée des Pyrénées*. Editions du Pin à crochets, Pau, 1879 p.

SOMSON P., 1983, *Contribution à l'étude de la végétation des pierriers et éboulis pyrénéens dans ses relations avec la dynamique du modèle support*. Université de Toulouse, 230 p.

TISON J-M. & DE FOUCAULT B. (coords), 2014, *Flora Gallica. Flore de France*. Biotope, Mèze, xx + 1196 p.

Sites Internet

Bibliothèque Nationale de France : <https://www.bnf.fr/>

CNRS Images. <https://images.cnrs.fr/>

INPN. Inventaire National du Patrimoine Naturel. <https://inpn.mnhn.fr/>

Lobelia CBN Système d'information des Conservatoires Botaniques Nationaux. <https://lobelia-cbn.fr/>

Tela botanica, le réseau des botanistes francophones. <https://www.tela-botanica.org/>

Autres

Carte géologique BRGM au 1/50.000 , feuille de Gavarnie.

Textes : C. Bugnicourt, J. Chappert-Bessière, E. Pauthier, C. Pierrard, F. Rosmann, D. Roussel, H. Santos-Ricard.

Dessins : J. Chappert-Bessière.

Photographies : C. Bugnicourt, J. Chappert-Bessière, E. Pauthier, C. Pierrard, F. Rosmann, D. Roussel.

Mise en page : D. Roussel.

Impression : PrintOclock.com

Remerciements

Nous remercions vivement

- D. Rossier pour sa présentation géologique de l'itinéraire.
- Le Parc National des Pyrénées pour son aide technique.
- F. Omer et J.Haillet pour leurs recherches étymologiques.
- P-A. Précigout pour sa relecture scientifique.
- M. Boudrie pour ses conseils de nomenclature.
- C. Bessière et V. Roussel pour leur relecture candide.
- M. Castéra pour sa collaboration scientifique.
- M. Fontaine pour son aide aux choix de mise en page et d'imprimerie.